

Beuriot & Richelle

AMOURS FRAGILES



L'épilogue de la grande saga historique

casterman

LA SÉRIE

AMOURS FRAGILES

au crépuscule



Les premières feuilles d'*Amours fragiles* sont publiées dans la prestigieuse revue (*A SUIVRE*), dessinées par Jean-Michel Beuriot sur un scénario de Philippe Richelle, un duo de jeunes auteurs belges. Bien que la revue disparaisse en 1997 et que le premier album de la série ne paraisse qu'en 2001, cela ne l'empêche pas d'être immédiatement plébiscité. Le personnage de Martin Mahner, un jeune Allemand sourd aux bruits de bottes du Führer, amoureux de sa voisine juive, Katarina, permet à ses créateurs de remporter le Prix Bédély du meilleur album à Montréal et le Prix du jury œcuménique du Festival de bande dessinée d'Angoulême.

Vingt-deux ans plus tard, le volet final de cette série en 9 tomes, *Crépuscule*, livre toujours un regard particulièrement humain sur les folies et la violence de la Seconde Guerre mondiale. Philippe Richelle et Jean-Michel Beuriot signent alors une apothéose riche et inattendue, dans ce trait raffiné qui n'a pas pris une ride depuis les premières planches. Nous retrouvons les personnages en Allemagne, confrontés aux défis utopistes d'une paix encore précaire, où la vie se reconstruit dans la douleur, entre délation et règlements de compte.



Première parution dans la revue (*A SUIVRE*) en 1997

Leur destin se dessine tout en nuances ; ainsi la richesse du portrait de ces héros en marge des clichés de l'Histoire réside autant dans la mise en scène de leurs forces que de leurs faiblesses. Car si la série *Amours fragiles* est rigoureusement documentée sur la Seconde Guerre mondiale, elle n'en reste pas moins intemporelle, illustrant la difficulté de rester fidèle à ses valeurs, à ses amitiés et à soi-même dans la tourmente d'un pays ruiné, physiquement et moralement. Martin, que nous suivons au fil des années, voit l'opportunisme, la corruption, la compromission s'emparer des esprits. Depuis l'accession d'Hitler au pouvoir en 1933 jusqu'à l'effondrement du national-socialisme, il observe les contradictions de la société et tente de se préserver de la barbarie, d'échapper à la haine et à la trahison.

Dans cet épisode ultime, Philippe Richelle maîtrise à la perfection la psychologie des personnages. Jean-Michel Beuriot met son dessin au service de la narration d'un trait sans esbroufe. Les amours fragiles de Martin et Katarina, la résistante juive allemande, Maria, la secrétaire d'un médecin de province, ou Hilda, mêlée au complot visant à supprimer le Führer, trouvent un épilogue lumineux, ouvert sur les défis lancés aux générations futures.



ENTRETIEN AVEC

Philippe Richelle & Jean-Michel Beuriot

Plus de vingt-cinq ans se sont écoulés entre la parution des premières planches d'*Amours fragiles* dans le magazine (*A SUIVRE*) et l'issue finale de la série en 2013. Pourquoi avez-vous ménagé le suspense aussi longtemps ?

Philippe Richelle : Le rédacteur en chef de (*A SUIVRE*), Jean-Paul Mougin, avait choisi de nous prépublier dans sa revue. Pour nous, c'était magique. Il avait révélé Hugo Pratt dans le monde francophone de la bande dessinée. Nous étions partis sur l'idée d'un triptyque. Le succès du premier tome et la profondeur psychologique des personnages nous ont finalement conduits à rêver d'une dizaine d'albums, mais nous n'avions pas dix tomes d'avance, comme c'est le cas pour certains auteurs de manga ! Au départ de la série, en 1997, le principe narratif d'*Amours fragiles* était assez révolutionnaire avec ses deux niveaux de lecture : l'action dialoguée d'une part et, de l'autre, des textes en voix off donnant une dimension parallèle au récit. À ma connaissance, seul Bernard Cosey avait osé s'aventurer dans cette voie avec *Le Voyage en Italie*. Le succès critique et public a été au rendez-vous, puis nous avons fait une pause dans la série, parce que Jean-Michel voulait souffler. Nous avons fait le portrait de Voltaire ensemble (*Voltaire, le culte de l'ironie*, Casterman, 2019), avant de revenir à *Amours fragiles*, six ans plus tard, pour constater avec bonheur que le public nous avait attendus.

L'originalité du scénario ne réside-t-elle pas aussi dans la personnalité même de Martin Mahner, à son profil de héros ambigu ?

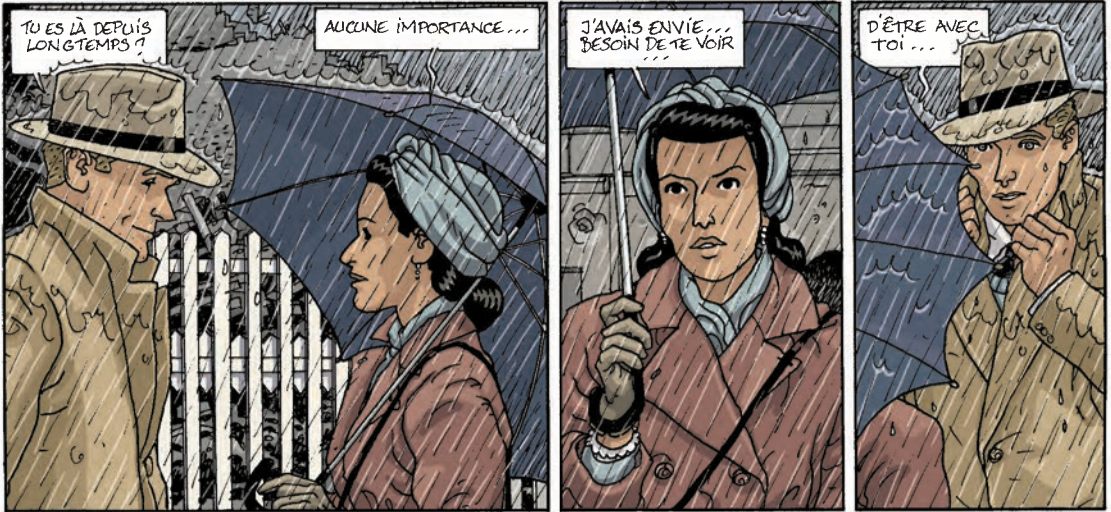
P. R. : Martin a des points communs avec moi et avec ce que je ressentais à son âge. *Amours fragiles* traduit ma vision du monde et de l'être humain. Je ne pense pas que l'humanité se divise entre deux camps, avec d'un côté les bons et de l'autre les salauds. Je n'entre pas dans ce type de scénario, pas plus hier qu'aujourd'hui. Je suis de l'école romanesque de Georges Simenon. Pour moi, les actes définissent les personnages. Martin, comme la plupart des personnages d'*Amours fragiles*, est aussi l'héritier lointain des récits de guerre d'Hugo Pratt ou de Didier Comès. Ce qui le motive, c'est de sauver sa peau. Dans ce dernier tome, *Crépuscule*, j'ai choisi d'aller jusqu'au bout de la logique du personnage et Jean-Michel a superbement mis en scène la séquence finale du bord de mer...

En période de guerre, les amours ne deviennent-elles pas suspectes par nature ?

P. R. : Le titre de la série, *Amours fragiles*, est né de discussions avec Jean-Paul Mougin, Laurence Madani et Bernard Cicolini chez Casterman. J'avais proposé d'autres pistes, avant qu'on ne tombe tous d'accord pour dire qu'il s'agissait plus d'une histoire d'amours



« *Martin, comme la plupart des personnages d'Amours fragiles, est aussi l'héritier lointain des récits de guerre d'Hugo Pratt ou de Didier Comès. Ce qui le motive, c'est de sauver sa peau.* »



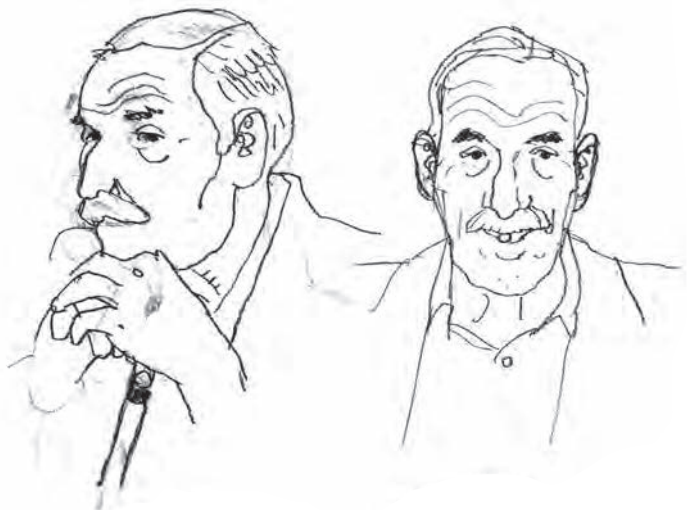
impossibles, que d'un récit de guerre au sens classique du terme. Rétrospectivement, c'est un très beau titre et, au contraire de ce que l'on peut penser, des études très sérieuses ont montré que la vie sexuelle du citoyen ordinaire était en moyenne plus active pendant la Seconde Guerre mondiale qu'en temps de paix. Comme si c'était une manière de s'extraire de la réalité, de fuir la dureté des temps... Ma scène préférée de *Crépuscule* est celle de l'orphelinat où Martin va rechercher la petite Alicia, la fille de ses amours avec Maria. Je l'avais en tête depuis plus de quinze ans !

Quelle est votre méthode de travail ?

P. R. : Je décris les situations. Je donne quelques indications sur le positionnement des personnages, sans trop détailler les choses, parce que je considère que le travail du dessinateur est proche de celui du réalisateur de film. Le priver du plaisir de la mise en scène, ce serait lui enlever la part essentielle de son boulot. Et puis, je n'aime rien tant que d'être surpris par les planches qu'il me livre !

J.-M. B. : On œuvre en totale confiance. Philippe ne me donne jamais trop d'indications sur les personnages pour éviter

que mon dessin soit trop typé. Souvent, il ne sait pas lui-même l'espace que le personnage va occuper au moment où il l'imagine. Il existe une véritable interaction entre nous. Philippe ne me livre jamais plus de cinq pages à la fois. Il maîtrise évidemment la trame de son récit, mais donnera plus ou moins d'ampleur au rôle d'un personnage selon la physionomie que je lui aurai attribuée. Tout cela alimente le suspense. Personne n'est tout à fait net dans *Amours fragiles*. C'est un univers qui





« Les gens ont rarement le physique de ce qu'ils sont. Il faudrait être naïf pour penser le contraire. J'ai parfaitement intégré ça et je le restitue dans la bande dessinée avec une grande liberté. »

n'est ni blanc ni noir. Dans la réalité, les apparences sont souvent trompeuses. Les gens ont rarement le physique de ce qu'ils sont. Il faudrait être naïf pour penser le contraire. J'ai parfaitement intégré ça et je le restitue dans la bande dessinée avec une grande liberté.



Dans le dénouement de *Crépuscule*, le destin de vos personnages leur échappe. Nul ne peut sortir indemne d'une guerre totale ?

P. R. : La guerre est une situation extrême à laquelle personne n'a les moyens d'échapper. On le constate encore aujourd'hui dans le conflit ukrainien où la population est victime de la géopolitique, tout comme des peuples entiers l'ont été pendant la Seconde Guerre mondiale. Ma famille était originaire de Courtrai. En 1944, cette ville belge a été presque complètement détruite par les bombardements alliés et à la fin de sa vie, alors que sa santé était déclinante, un des enfants de mon grand-père descendait encore se réfugier dans sa cave pour se blottir dans un coin, comme il le faisait à six ans lors des bombardements. Cela donne une idée de la latence des traumatismes que peuvent provoquer les guerres chez les êtres humains, sans même parler de l'horreur absolue des pogroms et de la persécution des Juifs. La guerre est contraire à toute raison, à toute humanité.

J.-M. B. : Les personnages de Philippe sont tout en nuances, sans excès. Il est important dans leur incarnation de ne pas privilégier l'esthétique au détriment de la clarté. Je les ai beaucoup aimés. Avec le temps, je pense que j'éprouverai sans doute une forme de nostalgie à leur égard. Il y en a pourtant un que je ne regretterai jamais : l'oncle de Martin, un Allemand un peu gras. J'ai toujours détesté le dessiner, alors que j'étais, quelque part, à l'origine de sa création. Il avait un côté trop caricatural dans une série qui ne l'est pas du tout.

PLUSIEURS MAISONS DE MA RUE AVAIENT ÉTÉ RASÉES. LA MIENNE AVAIT PERDU SA TOITURE... SEULE CELLE DE KATARINA ÉTAIT INTACTE...



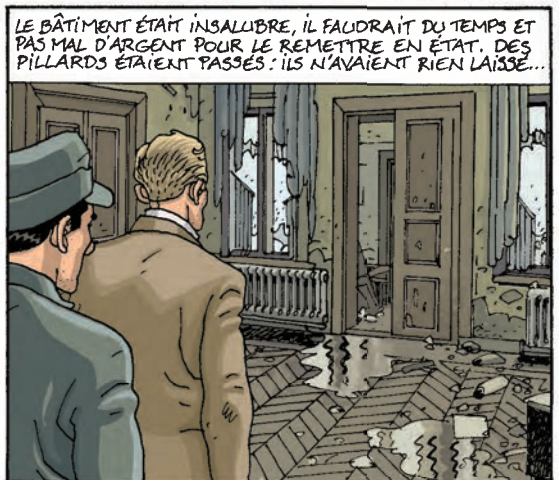
OUVERT ?!



IL Y A DES TRACES D'EFFRACTION ...



LE BÂTIMENT ÉTAIT INSALUBRE, IL FAUDRAIT DU TEMPS ET PAS MAL D'ARGENT POUR LE REMETTRE EN ÉTAT. DES PILLARDS ÉTAIENT PASSÉS : ILS N'AVAIENT RIEN LAISSÉ...



DEMAIN, J'IRAI CHEZ GUSTAV FLOHE. MA MÈRE Y EST PEUT-ÊTRE ...

UN PARENT ?

NON, LE MEILLEUR AMI DE MON PÈRE ...



UN PERSONNAGE QUI CUMULE TOUS LES TRAITES DE CARACTÈRE QUI RENDENT UN HOMME MÉPRISABLE. APRÈS LA MORT DE MON PÈRE, IL A PLUS OU MOINS EMMENAGÉ ICI ...



JE ME SOIS SOUVENT DEMANDÉ SI MA MÈRE ET LUI ...

LES MYSTÈRES DE LA CHAIR...



« *Amours fragiles est sans doute l'une des dernières séries de bande dessinée franco-belge au sens classique du terme.* »

Ce n'est pas une série historique, mais tout est rigoureusement documenté, n'est-ce pas ?

J.-M. B. : Absolument. Je suis très précis dans ce que je dessine. Je pense, par exemple, à la tenue des avocats allemands. On pourrait facilement se tromper en les affublant du jupon que leurs confrères portent en France ou en Belgique, mais en Allemagne, ils n'ont jamais été habillés de la sorte ! Les recherches iconographiques sont un plaisir, même si elles peuvent se transformer en piège quand on ne trouve pas ce qu'on cherche. Ce fut le cas pour Edgar P. Jacobs, à l'époque de la création des 3 *Formules du professeur Sato*, son dernier album de *Blake et Mortimer*. Il ne parvenait pas à boucler son travail... faute de documentation sur les poubelles de Tokyo ! Enfant, j'admirais énormément l'élégance du trait de Jacobs, son art inimitable dans la manière d'harmoniser les cases, son traitement des couleurs... Comme lui, je me sens incapable de bâcler. Pour *Crépuscule*, je ne voulais pas que la noirceur de l'immédiat après-guerre vienne alourdir le propos. Il était inutile d'en rajouter sur l'atmosphère glauque et sinistre au travers de couleurs sombres et dramatiques. La finalité de ce dernier épisode était ailleurs.

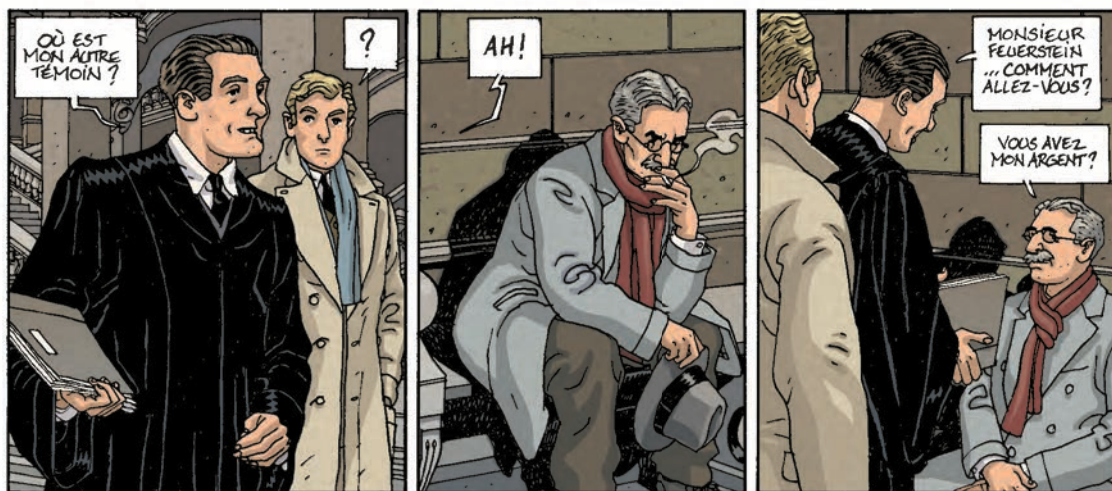
P. R. : Dans *Crépuscule*, il est, entre autres, question de la dénazification de la société allemande. L'avocat de Gerd Reinecke, le procureur de Potsdam qui a laissé condamner à mort Fredi, le frère de Hilda, présente au juge un témoin juif soudoyé, en la personne du tailleur Feuerstein. Quelques instants plus tôt, un lampiste a été

condamné à six mois de prison en raison de sa nostalgie pour le régime nazi. Gerd sortira, au contraire, libre du tribunal et indemnisé pour le temps passé en prison. Tout cela est inspiré de faits authentiques, rapportés par Stig Dagerman, un journaliste anarchiste suédois. Entre 1946 et 1947, il s'était rendu dans l'Allemagne en ruines pour témoigner des conditions dans lesquelles vivaient les survivants du nazisme. Il avait évoqué, au cours de ses reportages, ces nazis parfois très compromis qui soudoyaient des faux témoins juifs, qui tentaient, eux, seulement de sauver leur peau...

Au bout de toutes ces années, l'attachement indéfectible du public à la série vous a surpris ?

P. R. : Ce n'est pas facile aujourd'hui de résister à la puissance des mangas, où les auteurs travaillent en atelier, produisent beaucoup plus vite et dont les univers se déclinent en dessins animés et en jeux vidéo. *Amours fragiles* est sans doute l'une des dernières séries de bande dessinée franco-belge au sens classique du terme. Il est devenu très compliqué de contenir l'impatience des lecteurs. Je mesure la chance d'avoir pu aller au bout de ce projet.

J.-M. B. : Il est clair que les orientations éditoriales ont considérablement évolué depuis le lancement d'*Amours fragiles*. Les rythmes de publication ne sont plus les mêmes et avec un dessin classique comme le mien, il est impossible d'augmenter la cadence, sauf à sacrifier la qualité, ce que je suis incapable de faire. •





Philippe Richelle - scénariste

D'origine liégeoise, Philippe Richelle a étudié le droit et les sciences politiques, avant de céder à la passion de la bande dessinée. L'auteur débute dans le journal *Tintin*, à l'école de Bob De Moor et d'André-Paul Duchâteau. À la fin des années 1980, il publie avec Jean-Yves Delitte sa première série, *Donnington*, un polar hanté par le passé colonial du Congo belge. Les deux comparses décrocheront un peu plus tard, en 2002, le Prix Saint-Michel du meilleur scénario pour le thriller politique *Les Coulisses du pouvoir*. Entre-temps, Philippe Richelle a intégré la rédaction du mensuel (*A SUIVRE*) où paraît *Belle comme la mort*, un road-movie noir dessiné par Jean-Michel Beuriot. Après le succès de ce one-shot, Philippe et Jean-Michel décident de poursuivre leur collaboration. Le rédacteur en chef de (*A SUIVRE*), Jean-Paul Mougin, signe le projet *Amours fragiles*, une série

atypique sur l'ascension et la chute du III^e Reich au travers du quotidien de Martin Mahner, un jeune héros allemand romantique et antinazi. *Amours fragiles* trouve son épilogue en 2023 avec la parution des deux derniers tomes, *Le Pacte* et *Crépuscule*. En 40 ans de carrière, Philippe Richelle a écrit plus de 70 albums. Parmi ses autres œuvres remarquables, il faut mentionner les séries *Secrets bancaires*, *Les Mystères de la République*, *Algérie, une guerre française*, *Affaires d'État* ou les romans graphiques *Miterranand*, *un jeune homme de droite* et le chef-d'œuvre *Voltaire, le culte de l'ironie*.

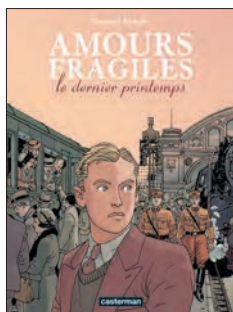
Jean-Michel Beuriot

dessinateur

Diplômé en arts plastiques, Jean-Michel Beuriot a vu le jour à Mons. Il fait ses premiers pas dans le monde de l'art comme illustrateur et affichiste. Fasciné par Hergé, Jacobs, Giraud, Morris, Hubinon..., il rêve de bande dessinée et le successeur éphémère du journal *Tintin*, *Hello Bédé* lui offre sa chance à l'aube des années 1990. Sur un scénario de Philippe Richelle, il met en scène *Berlin avant le blocus*. Sa passion de l'aventure le conduit ensuite chez *Vécu*, le magazine de la bande dessinée historique, où il signe, en 1992, *Rebelle : le bruit des bottes*. Il entre alors dans la rédaction de la prestigieuse revue (*A SUIVRE*) avec Philippe Richelle. Leur album *Belle comme la mort* rencontre un succès inattendu. Le duo se lance dans la saga *Amours fragiles*, qui remportera de nombreux prix. Mais leur plus belle récompense à ce jour reste sans doute le Prix Montesquieu, décerné tous les deux ans par l'Association française des historiens des idées politiques, pour le chef-d'œuvre *Voltaire, le culte de l'ironie*. Influencé par le cinéma de Sacha Guitry, Jacques Becker, François Truffaut, Alfred Hitchcock..., Jean-Michel Beuriot a développé une esthétique réaliste personnelle imprégnée d'élégance minutieuse. En marge de la bande dessinée, il n'a jamais cessé d'enseigner ni de peindre.

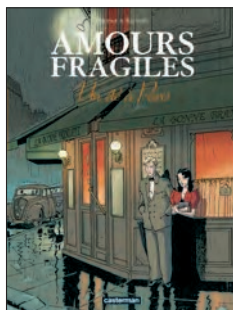


REMONTÉZ LE COURS DE L'HISTOIRE AVEC AMOURS FRAGILES



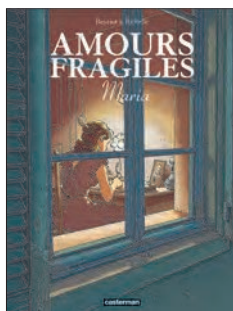
TOME 1 *Le dernier printemps* 2001

Martin Mahner est un soldat de l'armée nazie posté dans le sud de la France. Redémarrant sur un flash-back, le récit nous plante à Berlin, dans le décor sinistre de l'Allemagne de la crise. Mahner est un lycéen brillant, fêru de littérature et plutôt timide avec les filles. Son père est sympathisant des SS, tout comme quelques-uns de ses camarades de classe. Romantique et solitaire, Martin s'inscrit en faux contre les dérives politiques malsaines auxquelles s'abandonne son entourage, et craint la montée du nazisme dans son pays...



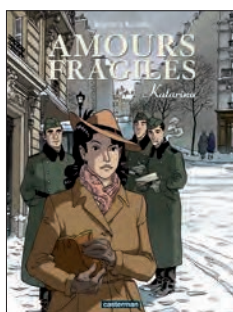
TOME 2 *Un été à Paris* 2006

Paris, hiver 1938. Martin vit désormais à Paris. Il y est devenu une sorte de réfugié politique, fuyant un régime nazi qu'il exècre sans toutefois avoir jamais osé le combattre ouvertement. Menacé par la précarité qui touche la plupart des Allemands réfugiés en France, sous la pression constante des événements qui préfigurent la guerre à venir, le jeune homme retrouve dans la capitale française son ancienne voisine d'autrefois, Katarina, jeune juive allemande elle aussi arrivée en France quelques années auparavant...



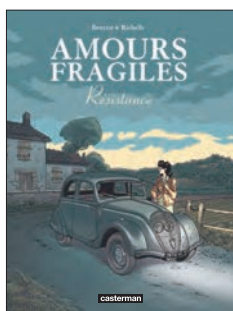
TOME 3 *Maria* 2007

Martin sert l'Allemagne sous l'uniforme d'officier de la Wehrmacht, dans le sud-est de la France. Son affectation lui permet de continuer à protéger Katarina, juive allemande réfugiée à qui il a fourni de faux papiers. Contraint de rejoindre l'Allemagne pour y enterrer son père, Martin découvre que la situation s'y est considérablement tendue. Déjà aux abois, présentant les signes avant-coureurs d'une défaite annoncée, le régime nazi, de plus en plus paranoïaque et totalitaire, fait peser une pression considérable sur toutes les consciences, obsédé par la traque de l'ennemi de l'intérieur...



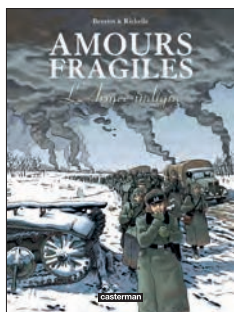
TOME 4 *Katarina* 2009

À Paris, Katarina est devenue Catherine. Très discrète sur la question de ses origines, la jeune femme y est témoin du durcissement accéléré des dispositions antijuives orchestrées par le régime de Vichy. En ligne de mire, parmi tant d'autres, son oncle Pierre, petit industriel patriote et ancien combattant de 14-18, qui va se voir brusquement dépossédé de l'entreprise qu'il dirige au seul motif qu'il est israélite...



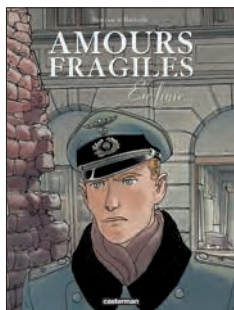
TOME 5 *Résistance* 2011

1943, sud-est de la France. Martin cherche à retrouver Katarina, mais celle-ci a quitté les lieux pour Lyon, où elle a rejoint André-Louis, passé depuis peu dans la clandestinité. Tandis que Martin s'interroge sur son avenir – on soupçonne un général récemment arrivé de Berlin de vouloir réduire les effectifs de la Wehrmacht en France pour renforcer le front de l'Est –, Catherine saute le pas et décide de s'engager dans la Résistance...



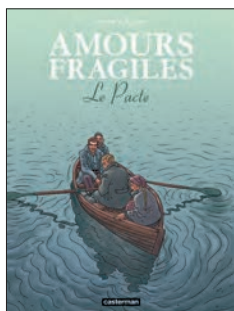
TOME 6 *L'Armée indigne* 2013

Été 1943. Les craintes de Martin Mahner s'avèrent fondées : il est réquisitionné, comme tant d'autres soldats allemands, pour renforcer le front de l'Est. Là-bas, miné par sa propre lâcheté, le jeune lieutenant observe, impuissant, les dégâts infligés par l'occupant allemand et les massacres perpétrés en parallèle par l'Armée rouge, dont les coups de boutoirs sont de plus en plus sanglants. Progressivement, Martin se lie d'amitié avec son camarade de chambrée, le lieutenant Stefan Paetz, un jeune homme beaucoup plus pragmatique...



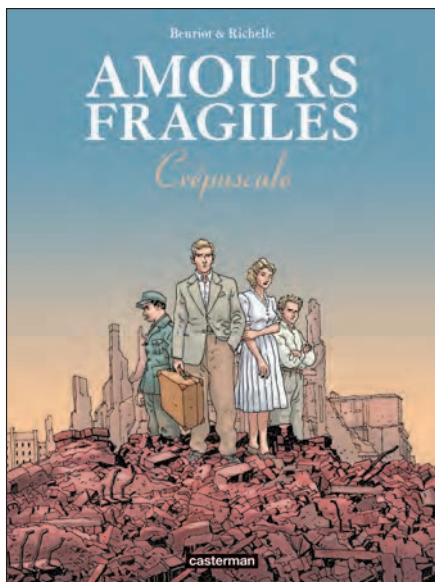
TOME 7 *En finir...* 2015

Martin a été blessé sur le front de l'Est. Après sa convalescence, et grâce à quelques appuis, il est caserné en Allemagne, loin des combats. Se croyant à l'abri, il ignore qu'un danger encore plus grand le menace : il se trouve au sein d'un nid d'opposants au Führer qui préparent la funeste opération Walkyrie... Bien que son petit grade ne lui confère aucune importance dans cette conspiration de hauts gradés, il ne pourra éviter la compromission et donc une possible issue létale.



TOME 8 *Le Pacte* 2023

Martin Mahner déserte l'armée par crainte d'être poursuivi pour complicité passive dans l'attentat manqué contre Hitler. Outre l'obligation pour Martin de vivre dans la clandestinité, il assiste à la fin du III^e Reich suite aux offensives conjuguées des Anglo-Américains – à l'Ouest – et de l'Armée Rouge – qui fait fuir vers l'Ouest des milliers d'Allemands dans des conditions apocalyptiques.



TOME 9 *Crépuscule*

AMOURS FRAGILES

À paraître le 13 septembre 2023

Couverture cartonnée • 80 pages couleur

240 × 320 mm • 17,95 €

1945 – Le III^e Reich capitule. Martin rentre dans sa ville natale qui n'est plus qu'un champ de ruines, et espère retrouver Katarina. Mais l'épuration qui frappe parfois aveuglément et les quelques individus peu scrupuleux qui profitent de la situation vont rapidement créer un étau autour de ceux qui pensaient en avoir fini avec les tragédies de la guerre...



casterman

CONTACTS PRESSE

LÉA PETITDEMANGE

Tél.: 33 (0)1 55 28 12 36

33 (0)6 58 75 57 13

lea.petitdemange@casterman.com

BELGIQUE

VALÉRIE CONSTANT - APROPOS

Tél.: 32 (0)473 855 790

v.constant@aproposrp.com

CANADA

SIMONE SAUREN

Tél.: 1 514 277 8807

ssauren@flammarion.qc.ca

**CONTACT LIBRAIRES
& SALONS**

PAULINE MAKOWSKI

Tél.: 33 (0)1 55 28 12 40

pauline.makowski@casterman.com